

Amateurisme professionnel et permanent

Tribune – Edito – I09/05/11 - Ndimby A.

« Des indices incontestables - entre autres l'intrusion clandestine d'inconnu(s) dans l'avion - font que la thèse du sabotage ne fait absolument aucun doute ». Voilà ce qu'écrivait triomphalement et hâtivement un griot de la transition le 29 avril 2011. Et à travers un communiqué au sujet de ce pseudo sabotage, les services de communication du Président de la transition (PT) ont affirmé : « D'ailleurs, les premiers constats qui s'ensuivent ont permis tant aux pilotes dont il s'agit qu'aux enquêteurs de déduire que le jet privé en question a fait l'objet d'un sabotage technique ». Parmi les indices avancés du sabotage dans ledit communiqué : les toilettes auraient été utilisées, et la chasse non tirée. T...y be izany argument 'zany marina mafy !

Les médias pro-hâtifs ont donc cru intelligent d'aboyer au quart de tour et à l'unisson pour dénoncer une tentative de « crime ». Hélas pour eux, moins d'une semaine après ce non-événement, la déclaration du Général Ravalomanana, que l'on ne peut soupçonner ni de neutralité ni de sympathie pour les opposants, lève le doute : il n'y a pas eu plus de sabotage de cet avion [1] que de qualités nutritionnelles ou intellectuelles dans ces écrevisses marbrées toxiques appelées foza orana. Et les griots, qui se sont précipités pour se faire l'instrument de la paranoïa du régime de transition, en sont donc pour leurs frais. Ce pseudo-sabotage de l'avion du PT s'est donc finalement révélé n'être que du vent, qui n'a pu que faire pschitt, ou mieux, prrrout.

Le pseudo-sabotage de l'avion de Monsieur Rajoelina n'est qu'un non événement de plus, après les pseudo-attentats, les pseudo-bombes artisanales, les pseudo-coups d'État et autres actualités folkloriques. Mais la très grande nouveauté, c'est que pour une fois nos super-enquêteurs ont fait correctement et sérieusement leur travail, au lieu de se précipiter pour procéder hâtivement à des arrestations de présumés commanditaires dans les rangs des opposants. Question à un ariary : faut-il voir dans ce comportement new style des enquêteurs (1) un surcroît de compétence suite à l'obtention d'étoiles par certains d'entre eux ; (2) une volonté de revenir à plus de professionnalisme maintenant qu'il n'est plus nécessaire de faire du zèle, certains d'entre eux ayant obtenu leurs étoiles ; (3) une bonne capacité à percevoir que le vent est en train de tourner, et qu'il vaut mieux ne plus trop tirer sur la corde de l'arbitraire, au cas où... ; (4) autre possibilité, que nous laissons comme soupe de sécurité au cas où les options précédentes vexeraient les certains...

La légèreté (pour rester poli) avec laquelle une fois de plus certains journalistes ont confondu militantisme de mauvaise foi et professionnalisme approximatif, illustre ce que notre confrère VANF disait en novembre 2010 : « l'intelligentsia ne doit pas avoir honte de savoir parce que les cancre se seraient emparés des médias ». Quand certains, sous prétexte qu'ils sont du côté du régime, se croient au-dessus des lois et écrivent ou disent n'importe quoi, cela passe par pertes et profits. Mais quand ce sont des médias d'une sensibilité proche de l'opposition qui haussent un sourcil plus haut que l'autre, un bidasse associé à un juge se dépêchera pour manipuler un article du code pénal pour des thèmes aussi fleuris que « déstabilisation, atteinte à la sécurité publique, trouble de l'ordre public, diffusion de fausses nouvelles etc. ».

De plus en plus de voix s'élèvent pour pointer un doigt accusateur contre le comportement des médias durant l'actuelle crise. On a tous lu le rapport publié par Reporters sans frontières en juillet 2010 et intitulé « Suspensions, saccages et désinformation : les médias au cœur de la crise ». Et la semaine dernière, à l'occasion de la journée mondiale de la liberté de la presse (3 mai), l'Ecole supérieure des sciences de l'information et de la communication (ESSIC / Saint Michel) a organisé un fort intéressant débat sur le thème « le journalisme victime des journalistes ».

Bientôt le lasantsy mora ?

En tous cas, les griots qui se sont empressés de crier au sabotage de l'avion, pour essayer de faire de Andry Rajoelina une pauvre victime innocente de la méchanceté des opposants, ont fait montre une fois de plus d'un manque de professionnalisme sur un sujet aussi grave. Et ce qui est malheureux, c'est que l'amateurisme semble être devenu la règle depuis que nous subissons ce régime, et dont les membres ont plus de talent à jouer la grande gueule que les esprits brillants. Or cela ne les empêche pas de se poser en artisans du changement et du renouveau de ce pays, malgré les erreurs, abus, dérapages et échecs qui s'accumulent, et qui démontrent jour après jour le grand écart entre promesses utilisées comme prétextes pour le coup d'État, et réalisations piteuses.

On se souvient de l'amateurisme avec lequel la question de l'approvisionnement en riz avait été menée, ce qui avait mené le pays au bord d'une crise dans le domaine. La mise en place d'une solution tip-top à travers le vary mora et le tsena mora avait permis de calmer pour un temps les couches populaires. De même, l'amateurisme voulu de la lutte contre le trafic du bois précieux dément par les faits les pitoyables déclarations de pseudo-bonnes intentions. Quoique les réseaux qui permettent à cette hémorragie de perdurer sont sans aucun doute bien professionnels et bien arrosés...

Plus récemment, la présence des deux avions B767 d'Air Madagascar dans la liste noire de l'Union européenne montre l'amateurisme de ceux qui ont géré le transport aérien depuis deux ans, n'en déplaise à ceux qui continuent à y voir des gens de grande compétence. Fiasco de la SRDI, maintenance des avions long-courrier de la Compagnie nationale : voilà aussi ce qui arrive quand l'Aviation civile de Madagascar se concentre plus sur la publication de NOTAM politiques que sur son véritable travail. Mais que peut-on demander de plus à des amateurs, et qui plus est, hâtifs ?

Actuellement, toutes les sources proches du milieu des pétroliers affirment que les indicateurs sont au rouge, à cause de l'amateurisme dans lequel ce dossier est géré, et surtout à cause des tentatives du régime hâtif d'imposer un prix de vente au consommateur à un seuil politiquement acceptable, au mépris de toute logique économique. Une crise dans l'approvisionnement en carburant risque d'avoir un impact gravissime, de la capacité de la JIRAMA à faire fonctionner ses innombrables centrales thermiques jusqu'aux transports publics, en passant par tout ce qui fait que l'accessibilité financière et physique des produits pétroliers garantit la stabilité d'un pays. Le régime de transition va-t-il aussi nous sortir le lasantsy mora ?

Et ce sont de tels professionnels qui affirment qu'ils ont la volonté et la capacité d'organiser des élections libres, transparentes et fiables. Réjouissons-nous les amis, vidéo-gag est en terre malgache !
Zesta fotsiny no ngeza be

Au final, le pays est sur une poudrière, et la porte de sortie est de plus en plus floue. D'une part, à force de tripatouillages, de mauvaise foi et d'autisme, les séquelles de la crise politique sont loin d'être guéries. Et la cohorte de défréqués et de tourne-veste professionnels, appâtés par l'odeur du gâteau, n'ont pas réussi à cacher l'unilatéralisme coupable de la situation. D'autre part, les deux années ont démontré l'incompétence de ce régime, mais surtout ont amené la population à se poser des questions sur son intégrité, sa volonté et sa capacité à apporter le changement. Sans doute la prise de conscience de cette situation explosive a motivé la France à dévoiler encore un peu plus son oreille attentive envers le francophile Andry Rajoelina. Il semblerait donc qu'Alain Juppé, le numéro 2 du gouvernement Fillon, le recevra en tant que « Président de Madagascar » le 12 mai. Auparavant, le régime hâtif se sera enorgueilli d'avoir été invité à un rendez-vous des PMA, les pays les moins avancés.

Pour en revenir à l'amateurisme avec lequel ce pays est géré depuis deux ans, on l'expliquera par une seule raison : l'immaturation des dirigeants actuels. Primo, une incroyable propension à privilégier le paraître, sans aucun soupçon du nécessaire être : seul le superficiel et le clinquant comptent. Comme disaient les jeunes de mon époque, zesta fotsiny no ngeza be. Secundo, une incapacité à assumer le fruit de ses actes et de son incompétence, et donc une volonté de rechercher des boucs émissaires à gauche et à droite, y compris en dehors des frontières, pour pouvoir se défausser sur autrui de leurs propres responsabilités.

J'écrivais ceci en juillet 2009 : « (...) révolution oblige, on ne fait pas d'omelette sans casser les œufs : après avoir dit « ce n'est pas grave », le pouvoir hâtif nous dira bientôt « ce n'est pas de ma faute » (« Haute autorité du tondro-molotra »). Par conséquent, crise économique ? C'est la faute aux bailleurs de fonds. Perte de l'AGOA et chômage ? C'est la faute aux opposants. Liste noire pour Air Madagascar ? C'est la faute à Lufthansa. Problème d'approvisionnement en riz ? C'est la faute aux spéculateurs. Problème de carburant ? C'est la faute aux pétroliers. Non-reconnaissance du coup d'État ? C'est la faute à la SADC. Manque de réussite du régime ? C'est la faute des journalistes qui ont refusé d'apporter leur soutien aux hâtifs ? Et ainsi de suite.

Je répète encore une fois : je ne suis pas un zanak'i dada, et je n'ai jamais voté pour Marc Ravalomanana. Mais je lui reconnais la capacité d'une réelle vision pour le pays, et le fait d'avoir commencé à inculquer trois choses qui me paraissent essentielles : le sens de la responsabilité, la culture de la performance, la recherche de résultats. Malheureusement pour lui et le pays, ses abus ont fait oublier ses acquis. Mais actuellement, avec le régime actuel, il n'y a que des abus, et aucun acquis. Sauf des stades tape-à-l'œil et des hôpitaux utiles pour les inaugurations de zava-bitra, en période électorale. Alors, certainement amateurisme en politique, mais professionnalisme en communication, surtout quand il s'agit de faire prendre des vessies pour des lanternes. Cela marchera encore un temps, mais il est limité. Comme disait Karl Marx, « L'histoire se répète toujours. La première fois, c'est un drame. La seconde fois, c'est une farce ».

Notes

[1] Cet avion a été prêté gracieusement par des mécènes désintéressés, du moins paraît-il. En termes d'abus, je préfère encore un Marc Ravalomanana qui achète un avion, plutôt qu'un autre qui passe son temps à se faire prêter des avions par des hommes d'affaires (malgaches ou étrangers), dans une totale opacité sur les contreparties.

Source : <http://www.madagascar-tribune.com/Amateurisme-professionnel-et,15859.html>